



**HAL**  
open science

## **”L’apparition des formes de la Renaissance dans l’architecture religieuse de la Gascogne centrale”**

Christophe Balagna

### **► To cite this version:**

Christophe Balagna. ”L’apparition des formes de la Renaissance dans l’architecture religieuse de la Gascogne centrale”. Du gothique à la Renaissance, architecture et décor en France 1470-1550, Publications de l’Université de Provence, p. 145-162, 2003, 2-85399-538-0. <hal-02337139>

**HAL Id: hal-02337139**

**<https://hal.science/hal-02337139v1>**

Submitted on 29 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# L'APPARITION DES FORMES DE LA RENAISSANCE DANS L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DE LA GASCOGNE CENTRALE

BALAGNA Christophe  
Institut Catholique de Toulouse,  
Université de Toulouse-Le Mirail

Spécialiste de l'architecture gothique religieuse, j'ai soulevé dans ma thèse de doctorat le problème de l'apparition et de la diffusion des formes de la Renaissance dans la région gasconne, correspondant aux limites actuelles du département du Gers<sup>1</sup>. Délaissant pour un temps l'art gothique, j'ai décidé de consacrer une partie de mes recherches à un sujet différent, mais présentant néanmoins des rapports étroits avec la période médiévale, c'est-à-dire l'interaction des formes de la Renaissance et de l'architecture religieuse dans cette partie du Midi de la France.

Deux raisons expliquent en partie ce choix : la tenue de la XXIII<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois à Miradoux en août 2001<sup>2</sup> et l'organisation à la fin du mois de septembre de la même année, à Viviers dans l'Ardèche, d'un colloque international dont le thème concerne parfaitement notre champ d'études : « Du Gothique à la Renaissance ». Il paraissait donc indispensable de dresser un état des recherches et des connaissances sur la transformation délicate et imparfaitement connue des formes artistiques à la fin du Moyen Age.

En effet, le problème du passage du gothique à la Renaissance n'avait jamais été vraiment abordé de manière spécifique, tant sur le plan chronologique que sur le plan artistique. Peu de recherches et de travaux traitent de ce problème pour notre région : études universitaires, monographies d'édifices, inventaire le plus exhaustif possible des constructions et surtout des sources les concernant manquent encore aujourd'hui et permettraient de démontrer l'existence de liens entre les différentes œuvres, de connaître les artisans et les

---

<sup>1</sup>. Christophe Balagna, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat préparée sous la direction de Madame le Professeur Michèle Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 6 vol.

<sup>2</sup>. Cette journée de travaux a été l'occasion de faire le point sur les édifices concernés, situés dans le nord du département du Gers, très riche en constructions appartenant à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle. Cf. C. Balagna, « Quelques remarques sur l'apparition des formes de la Renaissance dans l'architecture religieuse de la région de Lectoure et de Miradoux », dans *Actes de la 23<sup>e</sup> Journée des Archéologues Gersois, (Miradoux 2001)*, Auch, 2002, p. 83-107. Je me permets de reprendre, dans le présent article, quelques-unes des hypothèses et des premières conclusions qui y sont émises.

artistes présents sur les chantiers ainsi que les commanditaires qui ont présidé à leur réalisation.

De plus, comme pour la période médiévale, l'établissement de données chronologiques sûres donnerait un aperçu plus complet de l'apparition et de la diffusion de ces nouvelles formes en Gascogne centrale. Il sera également tout aussi judicieux d'essayer d'établir des parallèles avec l'architecture civile, riche de nombreux édifices.

Enfin, il sera capital de dégager des indices chronologiques probants, qu'il conviendra de confronter aux régions voisines, telles le Bordelais, le Toulousain, le Haut-Languedoc et le Bas-Languedoc, et, plus loin, les régions méditerranéennes. Il serait alors possible de profiter des conclusions formulées les concernant pour essayer de mieux comprendre ce bouleversement artistique à une échelle plus grande, pouvant correspondre à une partie du Midi de la France.

Au sujet des nombreuses recherches qui concernent ces régions périphériques, on peut se référer en particulier aux travaux de Paul Roudié<sup>3</sup> pour le Bordelais et le Bazadais ou à ceux de Bruno Tollon<sup>4</sup> pour le Languedoc. Enfin, il faut également mentionner les nombreuses contributions de Jean-Henri Ducos à l'étude de l'architecture civile, en particulier seigneuriale et castrale, de Gascogne<sup>5</sup>.

En ce qui concerne l'architecture religieuse, la plupart des édifices a été longtemps délaissée, la place occupée par le style gothique étant encore prépondérante durant une grande partie du XVI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, l'architecture religieuse revient à l'honneur. J'en citerai seulement pour preuves le colloque du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de

---

<sup>3</sup>. En premier lieu, il est indispensable de consulter l'ouvrage de Paul Roudié, *L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550*, 2 vol., Bordeaux, 1975, ainsi que quelques-uns de ses articles : « L'ancienne église Saint-Michel de La Réole », dans *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1961, p. 109-117 ; « Documents sur les rapports artistiques entre Bordeaux et l'Agenais dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Villeneuve-sur-Lot et l'Agenais, Actes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> et congrès d'études régionales*, Agen, 1962, p. 97-114 ; « L'église de Saint-Léger de Balson », dans *Les Cahiers du Bazadais*, 1967, p. 1-29 ; « Notes sur Jean Le Loup, architecte d'Agen au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Annales du Midi*, 1975, p. 230-237 ; « Le maître de Biron et les bustes de Montal », dans *Bulletin Monumental*, 1981, p. 233-238 ; « Documents sur les rapports artistiques entre le Poitou et Bordeaux au début du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Actes du 9<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes*, 1962, Paris, 1963, p. 349-359.

Il faut également mentionner l'ouvrage de Jacques Gardelles, *Aquitaine gothique*, Paris, 1992, dans lequel il est fait allusion à l'apparition de la Renaissance dans la région bordelaise.

<sup>4</sup>. Les travaux de Bruno Tollon concernent surtout l'architecture civile. On peut néanmoins consulter « Toulouse », dans *La maison de ville à la Renaissance, Recherches sur l'habitat urbain en Europe aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque international tenu à Tours, 10-14 mai 1977, coll. *De Architectura*, Paris, Picard, 1983 ; « L'escalier tournant à volées droites dans le sud de la France », dans *L'escalier dans l'architecture de la Renaissance*, Actes du colloque tenu à Tours du 22 au 26 mai 1979, coll. *De Architectura*, Paris, Picard, 1985 ; « L'emploi de la brique : l'originalité toulousaine », dans *Chantiers de la Renaissance*, Actes des colloques tenus à Tours, 1983-1984, coll. *De Architectura*, Paris, Picard, 1991.

<sup>5</sup>. Les articles de Jean-Henri Ducos sont nombreux, c'est pourquoi je n'en mentionnerai que quelques-uns : « Visage de l'architecture seigneuriale à la veille du XVI<sup>e</sup> siècle en Gascogne gersoise », dans *Bulletin de la Société archéologique du Gers* (dorénavant *B.S.A.G.*), 1961, p. 426 ; « Châteaux et salles du Lectourois », dans *Sites et monuments du Lectourois*, Lectoure, 1974, rééd. C. Lacour, Nîmes, 1997, p. 165-290, surtout p. 188-230 ; « Une famille de châteaux condomois : Cahuzac, Peyriac, Pomès, Sainte-Raffine », dans *B.S.A.G.*, 1984, p. 93 ; « Tout fleuri... de châteaux », dans *Histoire de Cologne et de son canton*, Cologne, 1998, p. 218-248.

Tours organisé en 1990<sup>6</sup>, ainsi que les travaux encore plus récents de Catherine Chédeau sur la Bourgogne<sup>7</sup> et la Provence<sup>8</sup>.

En Gascogne gersoise, mis à part quelques mentions dans des articles assez anciens, l'étude la plus intéressante, d'ailleurs très générale et circonscrite à une région donnée, est celle de Paul Mesplé, sur la région lectouroise<sup>9</sup>. Nous reviendrons d'ailleurs sur certains des édifices mentionnés par P. Mesplé, en y apportant des modifications et des ajouts permettant de les intégrer à une étude plus fine sur un nombre plus important de constructions. Il faut aussi mentionner les travaux de l'Inventaire de Midi-Pyrénées qui a dressé, il y a une vingtaine d'années, un premier bilan quantitatif et statistique du patrimoine architectural de la région lomagnole, correspondant imparfaitement à l'ancienne vicomté de Lomagne, en l'occurrence sept cantons des départements du Gers et du Tarn-et-Garonne<sup>10</sup>. On y donne quelques éléments historiques succincts mais surtout un inventaire exhaustif du paysage monumental, accompagné de cartes intéressantes montrant en particulier la situation des édifices dans les communes ainsi que la répartition des différents matériaux utilisés. Un article de Bernard Loncan a d'ailleurs repris, un peu plus tard, les premières conclusions fournies par cet outil de travail, très utile pour un premier dépouillement<sup>11</sup>.

Enfin, la question de l'apparition des formes de la Renaissance en Gascogne centrale est abordée de façon plus spécifique dans ma thèse de doctorat en un chapitre pouvant servir de point de départ à une étude plus précise. Cet article reprend quelques-unes des hypothèses de travail et des premières constatations qui y sont formulées<sup>12</sup>.

On peut tout d'abord fournir quelques éléments historiques et artistiques précis permettant de dresser un premier aperçu.

En premier lieu, sur le plan chronologique, la fin de l'époque médiévale, et en particulier la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est une période d'intense reprise de l'activité architecturale et plus précisément de la commande religieuse, non seulement dans tout le Midi, mais surtout en Gascogne centrale et plus particulièrement dans le nord du département actuel du Gers, dans la région d'Eauze, de Lectoure et de Condom. Fortement touchés par les méfaits et les destructions de la guerre de Cent Ans, les édifices religieux partiellement ou totalement détruits sont reconstruits, le plus souvent dans le style flamboyant.

Ils symbolisent alors un véritable apogée architectural, non seulement par la qualité des réalisations que par leur nombre puisque l'on recense aujourd'hui en Gascogne gersoise plus de cent quinze édifices religieux appartenant à cette période. Ce nombre est très important

---

<sup>6</sup>. Cf. *L'église dans l'architecture de la Renaissance*, Actes du colloque tenu à Tours du 28 au 31 mai 1990, coll. *De Architectura*, Paris, Picard, 1995.

<sup>7</sup>. Catherine Chédeau, *Les Arts à Dijon au XVI<sup>e</sup> siècle : les débuts de la Renaissance 1494-1551*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1999, 2 vol.

<sup>8</sup>. Cf. C. Chédeau, « L'église Saint-Nicolas de Pertuis et l'architecture religieuse en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Bulletin Monumental*, 2001, p. 209-238.

<sup>9</sup>. Paul Mesplé, « Les églises du Lectourois », dans *Sites et monuments du Lectourois*, Lectoure, 1974, rééd. C. Lacour, Nîmes, 1997, p. 291-333.

<sup>10</sup>. Cf. *Pays de Lomagne, Indicateur du Patrimoine Architectural*, Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, Commission régionale de Midi-Pyrénées, Ministère de la Culture, 1981.

<sup>11</sup>. Cf. Bernard Loncan, « Le patrimoine architectural ancien en pays de Lomagne », dans *B.S.A.G.*, 1983, p. 126-139.

<sup>12</sup>. Cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. II, p. 359-452.

puisqu'il représente plus des 2/3 de l'ensemble des édifices gothiques de la zone géographique prise en compte<sup>13</sup>.

Pour pouvoir apprécier l'étendue de ces reconstructions, il existe une source tout à fait intéressante ; il s'agit d'une enquête datant de 1546 menée par Arnaud Claverie, mandaté par l'archevêché d'Auch et chargé d'évaluer l'état dans lequel se trouvaient les édifices religieux situés dans la frange orientale et nord-orientale de l'archidiocèse afin que les autorités religieuses puissent à nouveau faire valoir leurs droits sur les églises concernées. Cette étude<sup>14</sup>, qui porte sur cent vingt-huit paroisses, démontre que vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la plupart des édifices restaurés ou reconstruits l'ont été à une date très proche de celle de 1546, tandis que d'autres constructions sont encore en travaux à ce moment-là. Justement, dans ces dernières, il est fait parfois mention d'éléments d'architecture ou de décor tranchant avec le style gothique, démontrant la diffusion lente mais progressive du nouveau style dans cette région du Midi de la France.

Quelle est alors la situation de la commande architecturale religieuse dans les grandes cités gasconnes à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant ?

A Eauze, l'église priorale Saint-Luperc est reconstruite dans le dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle par le prieur de la communauté bénédictine, Jean Marre. Son plan est tout à fait intéressant puisqu'il va connaître un certain succès dans d'autres édifices religieux plus modestes de la fin du Moyen Age. Il s'agit d'une église à nef à vaisseau unique et chapelles entre les contreforts terminée par un chœur polygonal. Sur le plan de la décoration, cet édifice introduit également en Gascogne centrale le modèle du grand portail flamboyant à arc en accolade, pinacles et gâble triangulaire.

En ce qui concerne la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, on peut remarquer que la ville de Lectoure, siège d'un évêché attesté depuis l'Antiquité tardive, joue un grand rôle dans la diffusion du style gothique flamboyant, non seulement par la présence de grands personnages, mais aussi grâce à des artistes de qualité. En effet, le prélat Hugues d'Espagne, évêque de Lectoure de 1479 à 1487 préside sans doute à la reconstruction de l'édifice qui se poursuit sous son successeur, Pierre d'Absac de la Douze, évêque de 1487 à 1494. C'est probablement lui qui engage comme maître d'œuvre un maçon tourangeau, Mathieu Reguaneau. Ce dernier reconstruit la nef, élève la façade occidentale, le clocher et restaure les chapelles nord de la nef. Tous ces travaux sont, semble-t-il, terminés en 1504, puisque le testament de l'architecte ligérien rédigé le 28 décembre précise que le clocher était terminé et qu'on lui devait encore une certaine somme, en paiement de son travail. On peut encore aujourd'hui apprécier les qualités d'artiste de Mathieu Reguaneau, en particulier dans le monumental clocher de l'ancienne cathédrale, fierté légitime des habitants de Lectoure.

Un autre ensemble de très grande qualité est constitué par la cathédrale, le cloître et la chapelle épiscopale de Condom. Deux éléments à prendre en compte témoignent de l'intérêt

---

<sup>13</sup>. Pour une vision à la fois plus globale et plus précise du nombre d'édifices et de leur répartition géographique, cf. C. Balagna, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., p. 416-448.

<sup>14</sup>. Cette enquête a fait l'objet d'une étude précise de l'abbé A. Breuils réalisée à la fin du siècle dernier et publiée, en plusieurs fois, dans la Revue de Gascogne, cf. abbé A. Breuils, « Eglises et paroisses d'Armagnac, Eauzan, Gabardan et Albret d'après une enquête de 1546 », dans *Revue de Gascogne*, 1888, p. 537-549 ; 1889, p. 82, p. 352-364 ; 1890, p. 115-128 ; 1891, p. 167-183, p. 254-268 ; puis publiée en un seul volume, en 1892, à Auch.

de la période chronologique et de la zone géographique concernée. En effet, nous retrouvons le plan de l'église priorale d'Eauze dans celui de la cathédrale de Condom ainsi que le même commanditaire, puisque Jean Marre est devenu évêque de Condom en 1496 et l'est resté jusqu'à sa mort en 1521. Encore une fois, nous avons affaire à une construction réalisée avec beaucoup de soins qui représente parfaitement le succès du style gothique flamboyant en Gascogne centrale.

Enfin, Jean Marre est aussi à l'origine de la reconstruction de la cathédrale d'Auch en tant que vicaire épiscopal de trois évêques successifs : François-Philibert de Savoie (1483-1490), Jean VI, cardinal de La Trémouille (1490-1507), et François-Guillaume, cardinal de Clermont-Lodève (1507-1538). En effet, en sa qualité de Grand Vicaire, il essaye de réformer le chapitre cathédral et participe à la reconstruction du siège épiscopal, qui s'étire sur trois siècles<sup>15</sup>.

Pourtant, c'est dans cette première moitié du siècle, alors que le gothique flamboyant est à son apogée, qu'apparaissent les prémices de l'art de la Renaissance, en particulier en Armagnac, dans le Condomois et dans le Lectourois.

Deux éléments sont alors à souligner : comme en Aquitaine, c'est vers 1520-1530 que la Renaissance en architecture fait son apparition en Gascogne centrale. Ensuite, comme pour le gothique rayonnant ou le gothique flamboyant, l'introduction du nouveau style se fait par l'intermédiaire de grands prélats, commanditaires de chantiers d'exception.

En effet, la reconstruction des sièges épiscopaux de Lectoure et de Condom, entamée dans le style gothique, s'achève pour une large part dans le style Renaissance.

A Lectoure, Jean II de Barton, évêque de 1513 à 1544, va embellir la nef, en particulier les chapelles latérales, et va surtout entreprendre l'édification d'un nouveau chœur, sur de vastes dimensions. Dans la nef, la Renaissance apparaît dans le profil inusité des bases des supports de la nef ainsi que dans celui des bases des supports engagés séparant les chapelles les unes des autres (fig. 1). La modénature est plus douce, moins sèche et moins rectiligne que dans le gothique flamboyant : en effet, on se rapproche plus ici de la base attique, composée de scoties et de cavets que de la base gothique, redoublant le profil général du support et son intégration au reste du mur, dans un souci d'élan vertical.

A Condom, le chantier de la cathédrale, totalement contemporain, est successivement placé sous la direction de Jean Marre (1496-1521) et d'Hérard de Grossoles (1521-1544). Ces deux grands prélats vont eux aussi peu à peu imposer un style nouveau. Cela se voit encore une fois dans la nef de l'église, au niveau de la mouluration des bases des colonnes engagées orientales. Celles-ci tranchent fortement avec les bases des supports occidentaux, dont la modénature évoque tout à fait la complexité de la taille flamboyante.

De même, en ce qui concerne les consoles placées à la retombée des nervures de la voûte surmontant les chapelles latérales de la nef de Lectoure, elles appartiennent également au registre de l'art nouveau, tel qu'on peut le voir en France dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Pourtant, le couverture choisi est encore la voûte d'ogives dont la mise en place et la composition, à base de multiples liernes et tiercerons montrent le degré technique atteint par

---

<sup>15</sup>. Cf. Françoise Bagnéris, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986.

les maçons de la fin du Moyen Age, dont le souci plastique et esthétique transparait de manière évidente ici ; la présence de clefs pendantes délicatement sculptées l'atteste.

Dans le chœur, les trois chapelles orientales et les deux premières chapelles du rond-point du déambulatoire appartiennent à la campagne d'Arnaud Cazanove, maître d'œuvre de l'évêque. Là aussi, le voûtement est encore gothique mais la multiplication des nervures et les clefs pendantes témoignent de nouvelles influences. C'est à l'extérieur du chœur que l'on peut mieux les discerner. On y voit des chapiteaux en encorbellement, au profil italianisant, surmontés de dais architecturés, tandis que certaines baies présentent des dessins à l'antique encore modestes - cartouches à entablement, volutes - mêlés à des remplages flamboyants. On assiste donc, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à la reconstruction d'un chœur gothique dans lequel apparaît encore timidement l'art de la Renaissance.

Un autre édifice d'importance symbolise probablement la diffusion des nouvelles formes mises en place dans la cathédrale de Lectoure. Il s'agit de l'église paroissiale de Miradoux, dédiée à saint Orens. La bastide de Miradoux, fondée en 1253, serait la plus ancienne de la Gascogne centrale. L'église paroissiale, qui fut construite dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, fut considérablement remaniée au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est construite sur un plan régulier qui montre l'influence des grands chantiers contemporains, tels Eauze, Lectoure ou Condom : les trois travées carrées de la nef sont bordées de cinq chapelles rectangulaires peu profondes et se terminent à l'est par une abside à cinq pans coupés de même largeur. L'emplacement de la première chapelle sud est occupé pour moitié par le clocher. L'espace attenant est ainsi appelé chapelle du clocher. Enfin, deux sacristies ont été construites au nord-est et au sud-est ; la première est la plus ancienne. Seules les chapelles latérales de la nef et la sacristie primitive ont conservé leurs voûtes et on peut admirer aujourd'hui, grâce à la présence de la fausse voûte d'ogives qui surmonte la nef et le chœur, l'intérieur de l'église comme au moment de son achèvement, que l'on pourrait situer autour du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'apparition des formes de la Renaissance se voit surtout dans le dessin et dans l'élévation des chapelles : au profil brisé des arcs d'entrée des chapelles se sont substitués des arcs au profil plein cintre légèrement surbaissé qui tranchent fortement avec les autres types d'ouvertures de l'église. Cela est rendu possible grâce aux travées carrées de la nef qui permettent de construire des travées rectangulaires à l'arc d'entrée parfaitement semi-circulaire.

Nous retrouvons d'ailleurs ce profil plein cintre légèrement surbaissé dans l'église de Castéra-Lectourois<sup>16</sup>, à l'entrée des chapelles latérales qui cantonnent la nef à vaisseau unique. Par contre, on ne peut rien dire d'autre sur l'intérieur de l'édifice car les voûtes d'ogives qui le surmontent, dans la nef et dans les chapelles, de même que les chapiteaux des supports et les clefs pendantes appartiennent aux restaurations réalisées à l'extrême fin du siècle dernier. En revanche, on conserve une mise en œuvre gothique de l'architecture avec une pénétration directe de l'arc d'entrée dans les supports de la nef qui sont de massives demi-colonnes engagées. Mais l'on revient à des formes nouvelles dans la modénature des bases de ces supports puisqu'elles sont délicatement moulurées d'une scotie cantonnée de deux tores agrémentés d'une fine rainure, profil que l'on retrouve également à la base des supports de l'abside. Tout cela montre l'influence des formes novatrices initiées à Lectoure.

---

<sup>16</sup>. Cette église est située au nord-ouest de la ville de Lectoure. Elle témoigne également de l'influence locale du chantier de la cathédrale voisine.

Dans les chapelles latérales de Miradoux, nous retrouvons, comme à Lectoure, un voûtement complexe à base de liernes et de tiercerons se déployant de part et d'autre d'une clef pendante. Les formes de la Renaissance italienne apparaissent surtout de manière éclatante dans les consoles placées à la base des nervures à pénétration directe : chapiteaux de type composite, consoles semi-circulaires décorées de profondes cannelures séparées par un méplat, anges aux ailes déployées, putti (fig. 2). Tout cela témoigne bien de l'adoption d'un vocabulaire italianisant faisant référence à l'Antiquité gréco-romaine, en particulier dans la sculpture.

Nous retrouvons une modénature et des motifs similaires dans l'une des chapelles nord de l'ancienne église paroissiale Saint-Saturnin de Flamarens, aujourd'hui en ruine. Cette église fut reconstruite dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle par Arnaud de Grossoles, seigneur de Flamarens et neveu d'Hérard de Grossoles, évêque de Condom.

Les rapports entre Flamarens et Condom sont également visibles au niveau du plan puisque l'église est constituée d'une nef à vaisseau unique cantonnée de chapelles latérales irrégulièrement disposées et terminée par un sanctuaire à pans coupés. Dans les chapelles, certains culots évoquent des motifs antiquisants : putti joufflus, anges aux ailes déployées. L'édifice, terminé en 1545, appartient donc lui aussi à cette vague de construction de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle qui atteste de l'apparition de nouvelles formes artistiques.

Un autre édifice religieux de Lomagne pourrait s'avérer constituer un véritable jalon chronologique et artistique dans la diffusion des formes de la Renaissance en Gascogne centrale. Il s'agit de l'ancienne église Saint-Gény de Lectoure. Nous ne savons pratiquement rien sur cet édifice, si ce n'est qu'une communauté monastique est attestée à la fin du X<sup>e</sup> siècle puisque Guillaume-Sanche, duc de Gascogne, fonda une abbaye dédiée à saint Gény qui fut placée sous l'autorité de l'abbaye de Saint-Sever, puis de Moissac, après que l'église a été détruite en 1059. Tout au long du Moyen Age, les bâtiments durent sans doute souffrir de nombreuses destructions, en particulier vers 1372, pendant la guerre de Cent Ans.

Tout cela explique l'absence regrettable de vestiges médiévaux, mis à part l'église. Celle-ci semble avoir été reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, certains éléments paraissent démontrer une appartenance au courant Lectoure-Miradoux.

Tout d'abord, l'église, dont les dimensions l'apparentent plutôt à une chapelle<sup>17</sup>, se compose d'une courte nef de deux travées barlongues précédée à l'ouest d'une demi-travée voûtée en berceau plein cintre. Cette nef se termine par un sanctuaire à pans coupés.

Ensuite, trois chapelles et une sacristie ont été ouvertes sur les travées de la nef, imitant les dispositions des nefs de la cathédrale de Lectoure et des églises paroissiales de Miradoux, Flamarens et Castéra-Lectourois. Nous retrouvons ensuite les arcs d'entrée des chapelles en plein cintre, les voûtes d'ogives des chapelles à liernes et tiercerons ainsi qu'une voûte d'ogives très complexe car composée de nombreuses branches au-dessus du choeur à pans coupés. On remarque aussi la présence de clefs pendantes et la pénétration des nervures se fait de manière directe dans les supports.

Enfin, en ce qui concerne le décor sculpté des chapelles, là aussi il existe des rapprochements avec les édifices mentionnés plus haut : présence de chapiteaux corinthiens ou composites agrémentés de têtes humaines et animales, angelots, putti, médaillons,

---

<sup>17</sup>. Ses dimensions sont : 22,40 m de long, 8,60 m de large et 12,80 m de haut. Le sanctuaire mesure quant à lui 5,80 m de long.

pampres, ... (fig. 3). Quant aux supports de la nef et du sanctuaire, ils procèdent d'un même répertoire : pilastres cannelés, chapiteaux à l'antique, ... .

L'autre grand édifice du nord de la Gascogne, déjà évoqué plus haut pour ses rapports avec la cathédrale de Lectoure, c'est l'ancienne cathédrale Saint-Pierre de Condom, qui sert probablement de point de départ à la diffusion des formes de la Renaissance dans la partie occidentale de la région.

Si Jean Marre est le véritable acteur de la reconstruction de l'édifice à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et s'il participe au rayonnement de l'art flamboyant en Gascogne centrale, il apparaît que son successeur, Hérard de Grossoles (1521-1544), est le véritable instigateur de l'adoption d'un nouveau vocabulaire architectural et ornemental.

Tout d'abord, il achève le cloître situé sur le flanc nord vers 1544 dans le style flamboyant mis en place sous Jean Marre. Cela se voit notamment dans le dessin complexe des différentes nervures de la voûte et dans la mouluration aiguïlée des supports des travées<sup>18</sup>. C'est surtout dans la décoration du cloître qu'apparaît de manière éclatante la Renaissance. En effet, deux portails ont été percés au sud-est et au nord-ouest pour permettre à l'évêque et aux chanoines d'accéder directement à certaines parties du groupe épiscopal, notamment la chapelle épiscopale située sur le flanc nord du cloître<sup>19</sup>. Malheureusement, ces deux portails ont beaucoup souffert, sans doute des déprédations causées par les protestants dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.

On peut tout de même remarquer qu'ils appartiennent totalement au style Renaissance, par leur structure générale, la présence d'un véritable entablement possédant une architrave, une frise décorée de guirlandes et une corniche, l'ensemble étant couronné d'un tympan présentant les armes d'Hérard de Grossoles et encadré par des pots à feu. Il est également intéressant de remarquer la présence, sur l'un des deux portails, au centre de la frise, du buste de l'évêque, placé de profil, au milieu d'un médaillon tenu par deux personnages à demi-dévêtus (fig. 4). Nous retrouverons cette composition à l'antique sur le portail nord-ouest de la chapelle épiscopale.

Celle-ci se compose de deux travées terminées à l'est par un chœur polygonal. A l'intérieur, nous retrouvons le type de voûtement complexe de la salle capitulaire et des travées du cloître. Nous retrouvons d'ailleurs sur l'une des treize clefs de voûte du sanctuaire les armes d'Hérard de Grossoles.

L'intérêt principal de cette chapelle réside dans la présence d'éléments d'architecture et de décor mêlant le style flamboyant au style Renaissance. Si le premier apparaît dans le plan général de la chapelle, sa structure, son élévation, son voûtement, sa fenêtre nord-est à mouchettes et soufflets, le second éclate dans la conception inédite de la fenêtre nord-ouest au profil plein cintre et somptueusement décorée de motifs italianisants disposés à l'intérieur de cartouches : pampres, guirlandes de fleurs, pots à feu, putti jouant autour de fontaines et disposés sur des cornes d'abondance (fig. 5), ... : tout un vocabulaire antique qui témoigne de l'adoption d'un style tout à fait inédit et original influencé par de grands modèles, difficiles à déterminer en l'état actuel des recherches. En tous cas, encore une fois cette fenêtre sert de jalon chronologique précis puisqu'un cartouche porte la date de 1534.

---

<sup>18</sup>. Ce cloître, de forme trapézoïdale, sans doute pour des raisons topographiques et à cause de bâtiments préexistants, est composé de quatre galeries de six travées à l'est, de sept travées à l'ouest et au nord, et de huit travées au sud. Ces vingt-quatre travées sont toutes voûtées d'ogives à liernes et tiercerons se rejoignant à quatre clefs secondaires et convergeant à une clef centrale plus importante.

<sup>19</sup>. Le portail sud-est, quant à lui, donnait sur une salle voûtée en berceau plein cintre située entre la salle capitulaire du flanc est du cloître et la cathédrale elle-même. Elle servit plus tard de prison.

A l'extérieur, la composition est ordonnée selon les normes antiques. Le portail se subdivise en deux registres superposés ; celui du portail d'entrée à l'arc surbaissé et celui de la baie supérieure. Le lien entre les deux niveaux est réalisé par un entablement saillant reposant sur de petites colonnes qui lient les jambages de la porte d'entrée et ceux de la baie. A nouveau, la décoration est d'une exceptionnelle qualité : guirlandes de fleurs et de fruits, enfants aux joues rebondies s'ébattant dans des rinceaux de feuillages, pilastres et colonnes à l'antique surmontés de petits chapiteaux corinthiens, corniche à oves, galerie supérieure scandée de colonnes-balustres, médaillons en relief présentant les bustes de saint Pierre et de saint Paul, foule de petits personnages et d'angelots nus (fig. 6).

En conclusion, je voudrais évoquer ici un élément tout à fait indispensable à la compréhension de la diffusion des formes de la Renaissance en Gascogne centrale. Il s'agit du portail d'entrée, objet de toutes les attentions qui président à la réalisation de morceaux de sculpture monumentale. En cela, nous restons dans les caractéristiques de la commande religieuse gothique dans la région ; en effet, à plusieurs reprises, en particulier pour le gothique rayonnant et le gothique flamboyant, le portail a symbolisé la façon dont les différents styles gothiques se sont diffusés au cours du Moyen Age et il est devenu un important vecteur de cette diffusion car, pour de nombreux édifices modestes - églises paroissiales, chapelles de pèlerinage, églises rurales - il est le plus souvent le seul élément de décor témoignant d'une concession faite à la modernité. C'est encore une fois vrai pour la Renaissance. En effet, petit à petit, le portail se transforme, passant progressivement d'un registre flamboyant à un registre à *l'antique*. Le paysage monumental gascon, en particulier lomagnol, permet de s'en assurer.

C'est justement le cas pour le portail de l'église paroissiale de Sainte-Mère, dont le château fut, pendant plusieurs siècles, l'un des lieux de résidence privilégiés des évêques de Lectoure. Le portail occidental de l'église paroissiale en est l'élément le plus intéressant. Parfaitement bien daté, grâce à la date de 1520 gravée en lettres cursives sur le tympan, il témoigne de cette lente métamorphose. En effet, sa composition d'ensemble est tout à fait caractéristique du style flamboyant : nombreux rouleaux et archivolt adoptant la forme d'arcs en accolade, piédroits aux bases nerveusement moulurées, linteau surbaissé, choux frisés et rampants décorant l'archivolte et les pinacles latéraux. Pourtant, un élément insolite survient dans ce portail : il s'agit de la console placée au centre du linteau et destinée à accueillir une statue. Elle représente deux anges aux ailes déployées, représentés en vol et tenant entre eux un pot volumineux garni de fleurs surmontées d'une croix. Ce n'est pas tant cet élément qui témoigne de l'adoption de formes nouvelles que la qualité de la représentation puisque l'on s'aperçoit que la totalité du corps des anges est représentée sous le linteau en une élégante perspective, comme s'il s'agissait d'un trompe-l'œil (fig. 7). Il s'agit là d'une préoccupation totalement étrangère à l'art gothique régional.

Le chef-d'œuvre de la sculpture monumentale de style Renaissance de la Lomagne réside dans le portail occidental de l'église paroissiale de Miradoux. S'il s'inscrit dans une façade tout à fait médiévale, mise en valeur par une très belle rose flamboyante, il possède toutes les caractéristiques de l'italianisme : qualité des proportions, profil plein cintre des voussures, faisceaux de colonnes à la mouluration douce, présence de pilastres miniatures, de chapiteaux de feuilles d'acanthé (fig. 8), ... . En revanche, les dais qui surmontent les supports sont parfois couverts de voûtes d'ogives miniatures, renvoyant à la micro-architecture de l'époque flamboyante et dernières concessions à l'art gothique. Sans doute, sommes-nous ici vers le milieu du siècle.

Autre jalon intéressant, les deux portails nord de l'église de Flamarens, en particulier le portail principal, au nord-ouest, surmonté d'un cartouche dans lequel est inscrite la date de 1545 correspondant à l'achèvement de l'édifice. Le style en est plus épuré, annonçant le style classique, visible également sur les deux portails percés sur la façade méridionale de l'église paroissiale de Marsolan, à l'ouest de Lectoure.

Enfin, ces quelques exemples de portails Renaissance sont à mettre en relation avec d'autres oeuvres situées en d'autres endroits du département actuel du Gers. Je pense en particulier aux portails de Toujouse et de Barbotan (fig. 9), en Armagnac, ainsi qu'aux portails de l'église Saint-Fris de Bassoues, qu'il est sans doute possible d'attribuer à l'archevêque d'Auch, François de Clermont-Lodève (1507-1538). Elles méritent une étude précise et minutieuse, non seulement sur un plan formel mais aussi historique, malgré l'absence de sources véritablement pertinentes.

Grâce à ces quelques remarques, il est possible de faire le point sur l'apparition des formes de la Renaissance dans l'ancienne vicomté de Lomagne, en Condomois, et d'une manière plus générale, en Gascogne centrale. On se rend compte alors qu'il existe des exemples nombreux, souvent de qualité, parfois bien datés, pouvant servir de point de départ à une étude plus circonspecte.

Néanmoins, il reste de nombreux points à éclaircir : qu'en est-il des édifices situés aujourd'hui dans les communes les plus au sud des départements du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne appartenant auparavant aux anciens diocèses de Condom et de Lectoure ? Il servirait sans doute à augmenter le corpus des édifices et à étayer des hypothèses chronologiques et stylistiques<sup>20</sup>. Il faut aussi procéder à un dépouillement exhaustif des sources documentaires en espérant qu'elles soient plus nombreuses que pour l'époque médiévale pour laquelle le dépouillement réalisé s'est avéré bien décevant. Enfin, dans l'absolu, il faut essayer d'incorporer ces données et ces études à une réflexion plus globale sur l'apparition des formes de la Renaissance dans le Midi de la France.

On peut d'ores et déjà formuler quelques points principaux. Encore une fois, ce sont les grands prélats, les évêques qui sont à l'origine du renouveau des formes architecturales et du vocabulaire décoratif. La reconstructions de sièges d'évêchés tels Lectoure et Condom vont influencer les édifices avoisinants, en particuliers des églises paroissiales, comme celles de Miradoux, de Castéra-Lectourois, ou de Marsolan. D'autres édifices profitent de ces grands chantiers et surtout des commanditaires : le fief de Flamarens appartient à la famille de Grossoles tandis que le village de Sainte-Mère appartient aux évêques de Lectoure ; l'église paroissiale a naturellement profité de leur présence. Quant à l'église de Saint-Gény, elle est située au pied de la ville de Lectoure et c'est une fondation ancienne et prestigieuse.

Dans d'autres parties de la Gascogne, la situation est tout à fait comparable.

---

<sup>20</sup>. Je pense en particulier à l'église d'Artigues, située sur la commune d'Andiran, qui possède un très beau portail Renaissance, portant sur un cartouche la date de 1541. Sa structure d'ensemble et son décor renvoient en particulier aux portails des églises de Toujouse et de Barbotan, situés en Armagnac.

D'un point de vue architectural, les grands chantiers influencent les plus petits. Tout d'abord, au niveau du plan, on remarque le succès de l'église à nef à vaisseau unique et chapelles entre les contreforts se terminant par un chœur polygonal. Ce plan, qui apparaît dans le Midi toulousain au XIII<sup>e</sup> siècle, va connaître un grand succès au siècle suivant, en particulier dans la frange orientale de la Gascogne : l'église paroissiale de Gimont et la cathédrale de Lombez en sont les exemples les plus fameux. A la fin du Moyen Age, l'adoption de ce plan dans les grands chantiers, tels Eauze, Condom et Lectoure, influence bien sûr les constructions plus modestes.

En ce qui concerne l'élévation, on remarque également que le profil brisé est peu à peu remplacé par le profil plein cintre, en particulier à l'entrée des chapelles latérales. C'est un élément caractéristique d'un changement artistique. Pourtant, le couverture ne change pas puisqu'on utilise toujours la voûte sur croisées d'ogives. La seule différence, déjà présente dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, c'est la multiplication des nervures qui ne sont que décoratives : les liernes et les tiercerons. Elles témoignent de la volonté des maçons de compliquer les réseaux de la voûte et par là même de montrer leur habileté technique<sup>21</sup>. C'est ainsi que se multiplient les clefs pendantes, véritable tour de force d'assemblage. Quant à la pénétration directe des arcs dans les supports, elle permet d'évoquer la fusion des différents éléments de l'ossature de l'édifice.

Mais ce sont surtout les supports qui montrent le passage à un nouveau vocabulaire : la modénature des bases se transforme et les moulurations prismatiques exprimant l'élan et les tensions architectoniques du gothique laissent la place à des profils de type attique, beaucoup plus doux et nuancés, évoquant plutôt la recherche d'un équilibre et d'une harmonie au sein de l'édifice. Les chapiteaux, les consoles et les culs-de-lampe placés à la base des nervures de la voûte ou des différents arcs évoquent également ce recours à un nouveau vocabulaire : angelots au visage joufflu, putti, consoles demi-circulaires au profil attique, ou évoquant un morceau de colonne ou de pilastre cannelés, chapiteaux imitant de manière souvent maladroite le modèle corinthien ou composite antiques témoignent de l'arrivée en Gascogne centrale de références originales directement empruntées au répertoire italianisant qui se diffuse petit à petit dans toute la France.

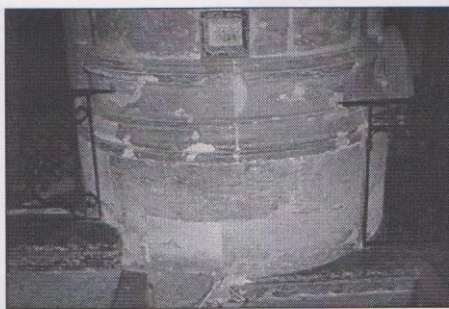
Enfin, le passage du gothique à la Renaissance s'illustre de façon tout à fait remarquable dans la sculpture monumentale, en particulier dans la réalisation de portails d'entrée. Ceux-ci, situés à l'extérieur de l'édifice, annoncent au visiteur la transformation artistique apportée à l'église. Il existe là aussi un véritable vocabulaire qui ne demande qu'à être utilisé et ordonné. Parfois encore, comme c'est le cas à Miradoux, les références gothiques et Renaissance cohabitent encore.

Un édifice paraît néanmoins absent de cette présentation circonscrite à la région septentrionale de la Gascogne centrale. Il s'agit de la cathédrale d'Auch, commencée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et dont la construction s'étale sur plus de deux siècles. Là aussi, cet édifice prestigieux demande une étude précise, tant dans le domaine de l'architecture que dans celui du décor. Il sera alors plus facile de déterminer le ou les modèles ayant présidé à la diffusion des formes de la Renaissance. Une large place devra aussi être accordée aux artisans de cette renaissance des formes et du langage architectural. Je veux non seulement parler des commanditaires, dont nous avons pu voir le rôle un peu plus haut, mais aussi et surtout des architectes, maçons, sculpteurs et ornemanistes. Je pense en particulier à un architecte comme

---

<sup>21</sup>. En Provence, C. Chédeau remarque cette même association de la voûte d'ogives complexe aux éléments de décor Renaissance. Cf. C. Chédeau, « L'église Saint-Nicolas de Pertuis et l'architecture religieuse en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Bulletin Monumental*, 2001, p. 209-238.

Jean de Beaujeu qui travaille aussi à la décoration extérieure de l'édifice. Il sera alors possible de mieux connaître ce XVI<sup>e</sup> siècle qui annonce le crépuscule de l'art gothique et l'avènement de la Renaissance.



*Fig. 1 – Lectoure. Ancienne cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais. Détail d'une base à l'entrée d'une chapelle.*



*Fig. 2 – Miradoux. Église paroissiale Saint-Orens. Détail d'une console d'une chapelle de la nef.*



*Fig. 3 – Lectoure. Ancienne église Saint-Gény. Détail d'un chapiteau d'une chapelle de la nef.*



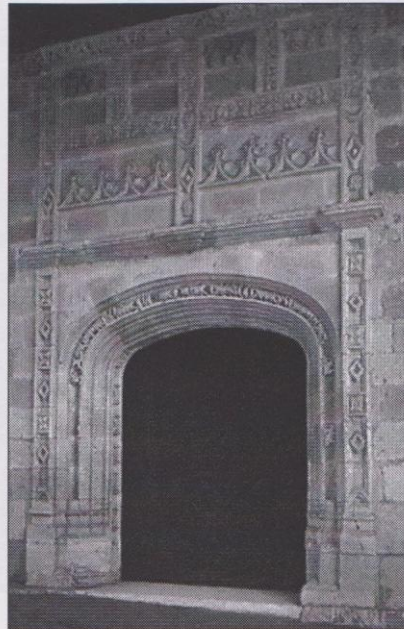
*Fig. 4 – Condom. Ancienne chapelle épiscopale. La fenêtre nord-ouest.*



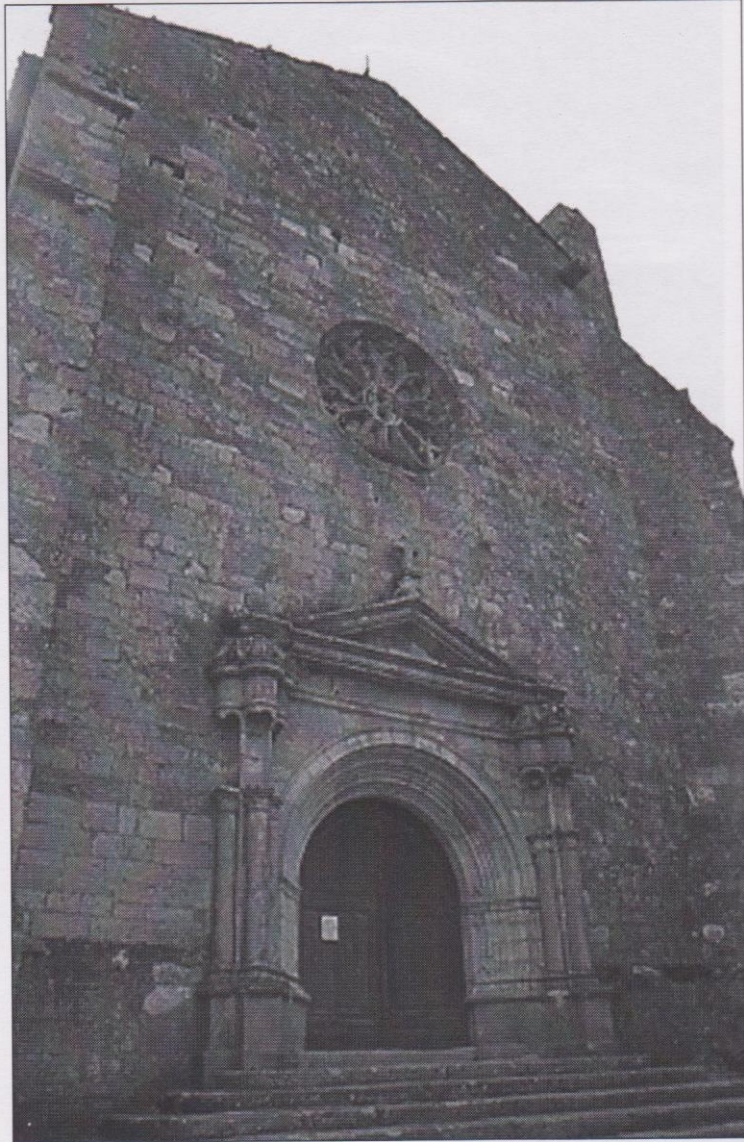
*Fig. 5 – Condom. Ancienne chapelle épiscopale. Le portail nord.*



*Fig. 6 – Sainte-Mère. Église paroissiale Sainte-Marguerite. Détail de la console du portail.*



*Fig. 7– Cazaulou. Église Saint-Pierre de Barlotau. Le portail ouest*



*Fig. 8 – Miradoux. Église paroissiale Saint-Orens. Façade ouest.*